le filmo FRANÇAIS



Numéro 5

1er Août 1923



14207

le film français

94, Rue Saint-Lazare, Paris (!Xº)

Numéro 5

1er Août 1923

SOMMAIRE. — Le Support Malade. — L'Enfant-Roi. — Une Soirée Mondaine.

GAUMONT-PROGRAMME — PATHÉ-PROGRAMME Nos 38 et 39

Le Bey de Tunis à Pathé Consortium Cinéma — Au bord du Cratère. — La Ventilation des Salles de Cinéma. — L'exposition de Turin. — Échos.

- Revue de la Presse.

LE SUPPORT MALADE

A pellicule est bien malade. La pellicule va mourir. Elle va mourir avant l'âge. Plus de doute. Encore une ou deux projections et tout à l'heure elle se rompra dans l'appareil.

Telles sont les constatations que font trop souvent les exploitants devant une bobine prématurément usagée et, bien entendu, ils incriminent la qualité du support. « Parbleu! le support ne vaut rien. » Eh bien! non, le support n'est pas responsable. Si la pellicule meurt prématurément, c'est, le plus souvent, qu'elle a été assassinée. Son meurtrier l'a trop aimée, c'est-à-dire qu'il a voulu trop projeter au cours d'une même soirée.

Le commandant Olivier, directeur commercial de Pathé-Cinéma, à la suite du cri d'alarme poussé par les exploitants, s'est livré à une minutieuse étude dont les résultats ont déjà fait l'objet d'un certain nombre d'articles dans les périodiques professionnels. Il a bien voulu les commenter à l'intention de nos lecteurs. Le fait est certain, il est patent : la pellicule dure moins qu'avant la guerre. Il reste à connaître les causes de cette brièveté de vie. Elles sont multiples, et certains maux, il faut le re-

connaître, sont incurables; telle est l'intensité croissante de l'arc électrique. Or, c'est là une nécessité. Les dimensions des salles vont sans cesse s'accroissant. Par conséquent, il en est de même de celles de l'écran ; une source lumineuse sans cesse plus intense est nécessaire pour obtenir une bonne vision. Certains rayons émis par l'arc électrique, — les rayons ultraviolets, — ont une action néfaste sur l'image. Le temps n'est plus où les films, après deux ans d'exploitation rationnelle, étaient dans un état de conservation parfaite; les effets nocifs sont d'ailleurs de deux sortes : ceux dus à la chaleur et qui s'exercent particulièrement sur les produits volatils; ceux dus à la radiation qui dissocie les solvants. Cette action est en raison directe de la puissance du projecteur et plus exactement de l'ampérage.

Mais, en dehors de cette cause inéluctable, il en est d'autres qui pourraient être facilement évitées. Et que surtout l'on ne vienne pas dire que la qualité du film a baissé depuis la guerre; au contraire elle est meilleure. Il n'entre plus dans la confection du support que des matières premières neuves. Mais, dans le but de « corser » un programme, on dépasse imprudemment

LE FILM FRANÇAIS

la vitesse normale de projection qui est de 1.250 mètres à l'heure, et le plus grand dommage vient de là.

Les exploitants qui agissent de la sorte comprennent mal leurs intérêts; ils ne donnent pas satisfaction au public, car les personnages, sur l'écran, prennent des allures d'ataxiques; les plus graves d'entre eux semblent pris de la folie de la vitesse; les gestes les plus lents se traduisent par des saccades rapides; le public n'a pas le temps de lire les légendes. On peut dire que non seulement l'exploitant ne bénéficie pas des frais supplémentaires de location qu'il a consentis, mais encore qu'il chasse bien souvent de son établissement le public fatigué par le tourbillon que l'on fait défiler devant lui. Et, ce qui est plus grave, il le dégoûte parfois du cinéma.

Quand, par malheur, l'appareil est en mauvais état, c'est la fin de tout; en quelques jours la zone perforée est blessée à mort. Si l'on ajoute à cela que quelques exploitants négligent totalement les précautions d'usage qui consistent à tenir le film dans un état d'humidité suffisant par l'introduction, dans les boîtes, de feutres humectés, on comprendra que les chances de rupture se multiplient.

Il est encore d'autres causes, mais celles-là sont plus particulièrement imputables à certains éditeurs. Elles résident dans le métrage des bobines.

En Angleterre, où les bobines n'ont jamais plus de 250 à 300 mètres, un film supporte facilement 200 jours de projection. Il sera bon de revenir à cette longueur. Quand on monte un film trop long sur des flasques trop petites, on doit, pour le maintenir, serrer exagérément le ressort du carter. La traction qui s'exerce alors sur les bords de la perforation est énorme, disproportionnée avec la résistance du support. Mais certains exploitants ne craignent pas de

monter de la sorte, sur des flasques trop petites, des bobines qui ne sont cependant pas d'un métrage inusité.

Cet état de choses n'a pas été sans préocper producteurs et éditeurs. Depuis longtemps il est question d'exercer un contrôle sur l'état des appareils et la manière dont sont traités les films. Dans ce but, la Chambre syndicale de la Cinématographie Française a songé à créer une inspection régionale qui s'assurera de l'état des appareils employés par les exploitants et, le cas échéant, leur indiquera les réparations urgentes. Elle signalera aussi aux loueurs ceux dont la mauvaise qualité est manifeste.

Les Etablissements Gaumont et Pathé-Consortium avaient songé les premiers à consacrer à ces services d'inspection une somme de 50.000 francs par an ; au cours de la dernière réunion de la Chambre syndicale de la Cinématographie Française, les éditeurs et loueurs ont décidé d'envisager un premier crédit de 100.000 francs.

Le commandant Olivier a fait connaître que Pathé-Cinéma se propose de prendre à sa charge une part importante de ces frais. De la sorte, il sera possible d'organiser d'une façon méthodique des zones d'inspection régionale qui donneront un maximum d'effets pour le minimum de débours.

Il n'y a là aucune mesure de défiance à l'égard des exploitants en général. Il s'agit même de protéger l'immense majorité d'entre eux, qui sont consciencieux, contre ceux qui ne le sont pas. Car si les loueurs et éditeurs de films ont des intérêts dans l'affaire, les exploitants en ont aussi car ils sont les premières victimes lorsqu'ils se trouvent en présence d'un film inutilisable, qui pourtant n'a été projeté que peu de fois et, logiquement, devrait pouvoir leur être cédé en toute sécurité.

L'ENFANT - ROI

Parmi les grands films qui doivent être édités dans le courant de la saison prochaine, il en est un qui soulève à juste titre une curiosité et un intérêt tout à fait particuliers. C'est l'Enfant-Roi.

En huit épisodes de 1.000 à 1.500 mètres chacun, M. Jean Kemm, le prestigieux metteur en scène de Vidocq, vient de réaliser, avec la collaboration de M. Henriette Kemm, d'après le roman de M. Pierre Gilles qui sera publié dans le Matin, un film historique et anecdotique qui reconstitue l'existence si tragique et si émouvante du petit roi Louis XVII.

Les scènes ont été tournées dans le cadre splendide du château de Versailles, par autorisation spéciale du Ministère des Beaux-Arts. Et ce palais a vu revivre les plus tragiques épisodes de son histoire!

Les somptueux appartements ont retrouvé leurs meubles précieux et, pendant plus d'un mois, les grandes glaces ternies ont repris leur éclat pour refléter les splendeurs des temps passés.

Les vieux arbres séculaires du parc ont fris-



M. Kemm, metteur en scène



sonné en écoutant les rires du petit Dauphin, et leurs branches se sont écartées sur le passage de Marie-Antoinette et de sa cour.

Une foule hurlante et menaçante s'est précipitée sur les grilles défendues par les gardes du Roi, et, renversant tout sur son passage, s'engouffrant par le grand escalier de marbre, s'est répandue dans les appartements.

Et le général Lafayette est venu pour arrêter l'émeute ; du haut d'un balcon il a présenté au peuple la famille royale... La vue du Dauphin, du frêle enfant aux yeux clairs et aux cheveux blonds, a apaisé et calmé les clameurs.

Mais cependant le roi et les siens ont été ramenés à Paris sous la garde du peuple victorieux. Et bientôt ce seront les heures d'angoisse des Tuileries, les jours sombres de la Législative et de la Convention, puis l'emprisonnement au Temple, la Terreur, et enfin le dénouement de la tragédie sur lequel plane le mystère.

On imagine malaisément l'effort nécessité par une pareille reconstitution. Il est difficile d'en donner même une idée.

Que l'on se représente des trains entiers débarquant les figurants nécessaires pour les mouvements de foule. Une sorte de caravane



M. Nalpas, directeur artistique de la Sté des Ciné-romans

s'achemine par les rues de Versailles, sous les yeux de la population surprise, et s'agglomère dans l'immense cour du palais. Là stationnent, rangées en une longue file, les autos portant des groupes électrogènes puissants, qui fourniront la lumière pour les prises de vues nocturnes.

Le crépuscule tombe tandis que tout le personnel active fiévreusement les préparatifs ; les artistes achèvent de s'habiller... et, lorsque la nuit est complète, des ordres groupent les gens, des torches s'allument dont les reflets vont jeter des éclairs brusques sur les baïonnettes et les piques...

Enfin, les gros projecteurs envoient sur les grilles leurs faisceaux lumineux... On entend la formidable trépidation des moteurs... Un signal! Puis une immense clameur : la foule se rue sur les portes massives, et l'on ne distingue plus qu'un enchevêtrement de têtes et de bras qui s'agitent, d'armes brandies au milieu de la fumée, enchevêtrement apparent, minutieusement réglé.

Puis tout s'apaise comme par enchantement: La scène est terminée. Il faut la recommencer cependant, presque aussitôt, car le metteur en scène veut obtenir de nouveaux effets, et la prise de vues se prolonge fort avant dans la nuit. Ces mouvements de foule sont loin d'être la seule difficulté que rencontre le réalisateur d'un tel film. Il faut songer, par exemple, à la gêne occasionnée par les centaines de curieux venus pour assister à cet événement sans précédent. Ce voisinage est l'un des ennuis courants du cinématographe, mais, pour ce film, l'afflux des badauds causa vraiment des difficultés incroyables.

Én effet, certaines scènes, représentant le jeune Dauphin en train de s'ébattre au milieu du parc, ou la reine au retour de la chasse, se déroulaient dans des décors naturels de plusieurs centaines de mètres de profondeur. Si l'on développait en une ligne droite la distance qu'il fallait surveiller de chaque côté du « champ » de l'objectif, on obtiendrait un total de près d'un kilomètre...

On eut une peine inouïe pour interdire toute cette zone aux promeneurs qui flânent chaque jour en grand nombre dans le parc. Il est juste d'ajouter que le metteur en scène trouva parmi ces promeneurs la plus grande complaisance, malgré leur curiosité amusée. Seuls les enfants, s'entêtant à se mêler de la scène, causèrent de sérieux tracas.

Mais il y eut d'autres difficultés, telles que celles que le metteur en scène éprouva surtout pour faire évoluer ses personnages, souvent au nombre de plusieurs centaines, dans l'intérieur du palais, et notamment sur l'escalier de marbre. Le transport, à travers les salons vénérables, de tout l'appareillage électrique qu'il fallait déplacer constamment, n'alla pas non plus sans peine. Les énormes lampes montées sur de pesants chariots étaient en effet très difficiles à manier au milieu de l'encombrement des objets précieux. Mais lorsque la troupe quitta le palais, un observateur sagace n'aurait pu découvrir sur les parquets, les meubles ou les panneaux dorés, la moindre éraflure, le plus petit dommage, et l'on conviendra qu'à notre époque cela vaut presque un compliment.

Le résultat est venu heureusement couronner les efforts du metteur en scène : cette reconstitution sans précédent occupera une place d'honneur dans les annales de l'écran. Elle montrera ce que le cinématographe peut atten-

dre du beau pays de France, dont on est bien loin d'avoir épuisé les trésors.

Cette production du Ciné-Roman sera interprétée par : M¹¹⁰ Andrée Lionel (Marie-Antoinette); M. Joe Hamman (Le Chevalier de Mallory); M^{mes} Madys (M^{me} Atkins); Georgette Sorelle (M^{me} de Tourzel); G. de Baere (Madame Royale); Dumont (Madame Elisabeth); Valentine Lugand (La Martiale).

MM. Munier (Louis XVII); Louis Sance (Louis XVI); Vaultier (Le Comte de Persen); Argentin (Comte de Provence); Girardin (Robespierre); Vilmont (Turgy); de Savoye (Lafayette).



LE FILM FRANÇAIS

UNE SOIRÉE MONDAINE



On revient toujours à ses anciennes amours. Le vaudeville, pendant de longues années, triompha sur le boulevard, et le vaudeville bien mené, judicieusement adapté, réussit à tous coups à l'écran.

Le changement à volonté de lieu et de décor, donne d'ailleurs au quiproquo tout loisir de développer sa fantaisie.

C'est à ce genre qu'il faut rattacher *Une* Soirée Mondaine, aimable fantaisie dont M. Pierre Colombier, metteur en scène plein d'humour, vient de commencer à « tourner » aux studios Gaumont.

Le sujet? Des domestiques prennent la place de leurs maîtres qui doivent aller à un bal masqué. Au dernier moment, ils se sont décidés pour un bal apache. Les domestiques endossent les costumes inutilisés et s'approprient l'invitation de leurs maîtres. Pendant ce temps, l'auto de ceux-ci est attaquée par de véritables malfaiteurs qui les dépouillent et se rendent à leur place au bal apache. Inutile de dire que les domestiques se conduisent de manière regrettable au bal costumé et les malandrins de manière plus regrettable encore au bal apache. Au petit matin, tout s'arrange. Les uns ren-



trent dans leurs biens et prérogatives, les autres sont mis à la porte, les autres encore envoyés au dépôt.

M. André Luguet, du Gymnase, joue le rôle

du comte de Bernières avec la fantaisie qui convient ; M¹¹⁶ Pierrette Caillol, du Théâtre Antoine, celui de la femme de chambre Annette. Les autres personnages sont interprétés





par M¹¹⁴ Paulette Rey (comtesse de Bernières); M. Floresco (le valet Jules); Mine Debrières (marquise de la Michodière).

Le danseur Magnard est un apache d'agréable tournure.

Le metteur en scène a obtenu d'excellente photo: il a réussi d'une manière particulièrement heureuse un plein air de Saint-Cloud, où M. Luguet prend dans la Seine un bain impromptu.

Le remarquable film Gaumont "L'Espionne" mis en scène par Henri Desfontaines, d'après la pièce célèbre de Victor'en Sardou, sera sans aucun doute l'un des plus grands succès de la saison prochainc. Voici la distribution de cette œuvre des plus attachantes.

Mmc Claude MERELLE

(Comlesse Zicka)

MIle MADYS (Dora de Rio-Zarès)

Mme JALABERT

(Marquise de Rio-Zarès)

M. CANDÉ Baron Van der Kraft) M. Camille BERT (Favrolles)

M. Paul AMIOT (Teckli)

M. Daniel MENDAILLE (André de Maurillac)

(Voir suite page 237)



bes Programmes GAUMONT

..............

PROGRAMME N° 40

Édition du 5 Octobre

La Prisonnière (Selznick Pictures) avec Elaine Hammerstein et Conway Tearle

Par dessus le mur (Film Gaumont) mise en scène de Pière Colombier, comédie interprétée par Dolly Davis

......

Gaumont-Actualités

PROGRAMME Nº 41

Édition du 12 Octobre

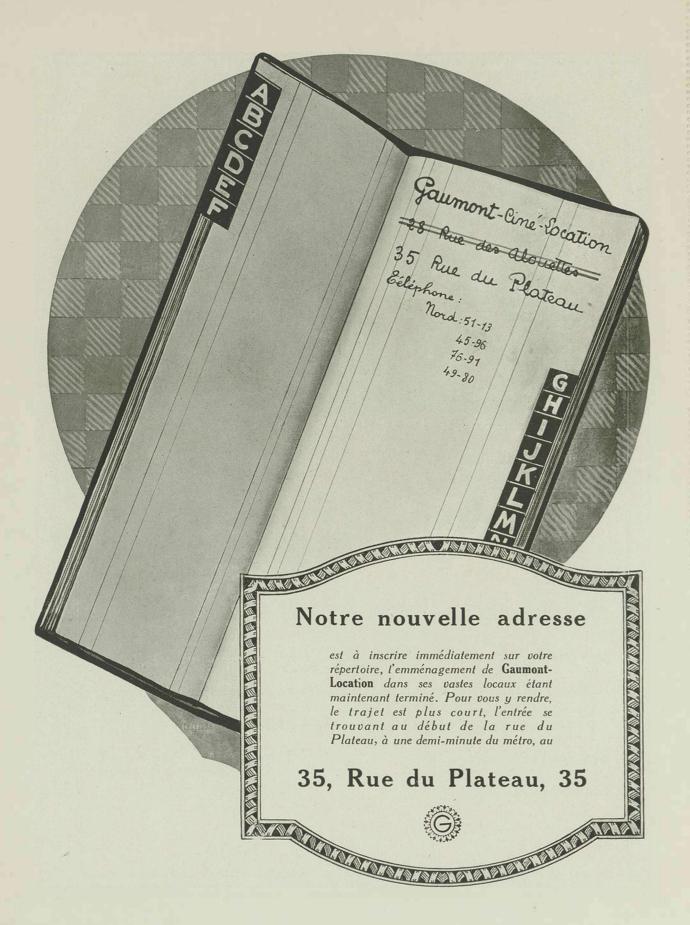
La croisière blanche. Grand documentaire (Chasses dans l'Alaska)

Le héros de la rue (Warner) comédie dramatique interprétée par Wesley Barry

A l'assaut du Mont Everest. Documentaire - Expédition britannique de 1922

Circulez! (Mermaid Comedy)

Gaumont-Actualités





PRENEZ NOTE

DE LA

GRANDE SEMAINE DE PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

du 3 au 10 Septembre 1923

tous les après-midi

:: au Gaumont-Palace ::

LUNDI 3 SEPTEMBRE

L'Espionne (film Gaumont) mise en scène de H. Desfontaines, d'après la pièce célèbre de Victorien Sardou. Le Héros de la Rue (Warner Bros) avec Wesley Barry.

MARDI 4 SEPTEMBRE

L'Inconnu, avec Diavolo, alias Richard Talmadge.

Pierre Le Grand, film historique à grande mise en scène.

MERCREDI 5 SEPTEMBRE

Le Gamin de Paris (film Gaumont) de L. Feuillade, d'après la comédie célèbre de J.-F. Bayard et Vanderbruch, avec Sandra Milowanoff et René Poyen (ex Bout-de-Zan)

Avec les Loups (First National) avec le célèbre chien Vivax, alias Strongheart.

JEUDI 6 SEPTEMBRE

La Maison Cernée (Svenska-Film - Exclusivité Gaumont) d'après la pièce de Pierre Frondaie avec Victor Sjostrom et Ivan Hedquist.

Fauve qui peut!! (Mermaid Comedy - Exclusivité Gaumont) Comédie comique.

Frigo Déménageur, Comédie burlesque, avec Frigo, alias Buster Keaton, l'homme qui ne rit jamais.

VENDREDI 7 SEPTEMBRE

Geneviève (film Gaumont) de Léon Poirier, d'après Lamartine.

La Prisonnière (Selznick Pictures - Exclusivité Gaumont) avec Elaine Hammerstein et Conway Tearle.

SAMEDI 8 SEPTEMBRE

La Croisière Blanche (Exclusivité Gaumont). Documentaire sensationnel, chasses dans l'Alaska. P'tit Père. avec Jackie Coogan.





L'Insigne Mystérieux

Comédie dramatique en quatre parties

d'après le récit de M. G. LENOTRE Mise en scène de H. DESFONTAINES :: Film GAUMONT -:- Série Pax ::

Quelle époque fiévreuse et pittoresque que cette seconde Restauration au milieu de laquelle se déroule l'intrigue de "l'Insigne Mystérieux"! Des courants d'idées contraires y créent, en se heurtant, un tourbillon dangereux pour qui s'y trouve pris. Assassinats, conjurations, sentences de mort, délations, grands espoirs et sourdes colères s'y mêlent en un vertige. A côté des officiers de Napoléon réduits à l'humiliation de la demi-solde et préparant le retour de Sainte-Hélène comme ils avaient organisé celui de l'Île d'Elbe, les royalistes, qui n'ont rien oublié ni rien appris, maladroitement implacables, continuent à entretenir dans le pays la Terreur Blanche.

Dans ce remous d'aspirations violentes, un amour irrésistible enchaîne l'un à l'autre deux êtres que leurs traditions devraient faire ennemis: la fille du général chef de la conspiration bonapartiste, le substitut du Procureur du Roy chargé de réprimer le complot. Le magistrat ne connaît que trop tard la rigueur de sa destinée. Conflit moral poignant! Faillir à son devoir ou vouer à la mort celle qu'il aime! Après des lueurs d'espérance et de sombres heures d'abattement, il préfère périr sous les balles des insurgés... Mais Napoléon expire là-bas, sur son rocher. A quoi bon désormais les luttes fratricides? Rien n'est plus beau que l'amour, rien n'est plus fort que le foyer.







PAR DESSUS LE MUR

COMÉDIE EN QUATRE PARTIES

:: :: de Pière COLOMBIER :: ::

FILM GAUMONT



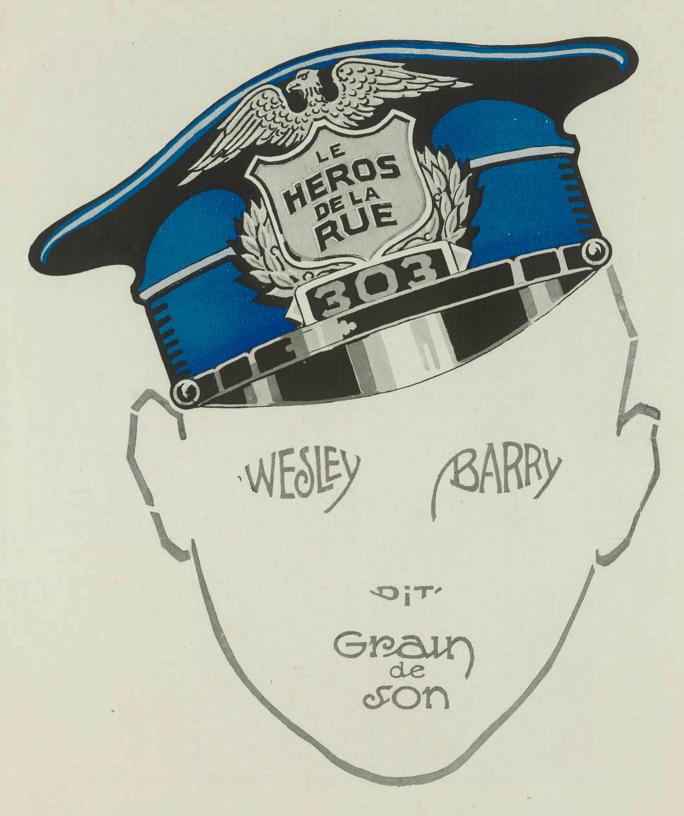
Monsieur Verduron, veuf encore galant, a trois jolies filles: la sportive Maud, la littéraire Monique, la ménagère Fanchon. Elles sont très curieuses ces petites Verduron; et par dessus le mur mitoyen, elles ne manquent pas de suivre les faits et gestes de la femme de mauvaise vie installée dans la villa voisine. C'est la leçon d'amour dans le parc. Mais toutacoup cette villa change de locataire. Madame Leroy, veuve restée

agréable, vient l'habiter avec son fils Jacques. Le jeune homme ne tarde pas à faire la connaissance des trois jeunes filles et subit, tour à tour, l'influence de celle qui est présente. Avec Maud, il est sportsman opiniâtre; avec Monique, poète nébuleux; avec Fanchon, homme, tout simplement. Il est toutefois plus perplexe que l'âne de Buridan qui, lui, n'avait à choisir qu'entre deux tentations, tandis que Jacques se trouve en face de trois. C'est le charme suavement féminin de Fanchon qui l'emporte Il la demande en mariage à M. Verduron qui consent à condition que Jacques, à son tour, lui accordera la main de sa mère.

PUBLICITÉ :

1 affiche 110×150 — Affiche photo 90×130 Agrandissements et Galvanos - Portraits d'Artistes





Il arrête les passants...

et les conduit dans votre Salle

WESLEY BARRY

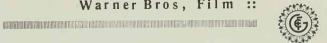


LE HÉROS DE LA RUE

DRAME EN QUATRE PARTIES

Le jeune Mickey. fils du policeman Callaham, possède les vertus morales et les qualités professionnelles de son père, sentiment du devoir, perspicacité, précision du coup de poing. Or, un soir, Callaham est tué dans une opération contre une redoutable bande de malfaiteurs dont le chef. son meurtrier introuvable, a reçu le prénom de l'Ombre. Ce drame institue Mickey, à 13 ans, soutien de famille et vengeur de son père. Une voisine, la blonde Betty, lui procure une place suffisamment lugrative aux "Folies Tapageuses" où elle danse. Tout à coup. il vient à M. Trent, le commanditaire de l'établissement une idée de publicité: simuler l'enlèvement de Betty. Les journaux abusés, bâtiraient sur ce fait divers de multiples articles, réclames gratuites qui sacreraient "étoile" la danseuse. Trent agit comme il l'a décidé. Un reporter Howard Lane, amoureux de Betty, est extrêmement anxieux depuis cette disparition: mais Mickey, ému lui aussi de l'absence inquiétante de sa petite bienfaitrice et ayant entrepris une enquête, s'empresse de le rassurer. Un pressentiment lui avait révélé que la bande de l'Ombre n'était pas étrangère à cet enlèvement : il a "filé" le chauffeur de Trent jusqu'à la villa de son maître, et, là, il a apercu la silhouette de la jeune fille. Surpris au moment de sa découverte, on a essaye de le noyer dans la fosse du garage. Comme Trent faisant d'une pierre deux coups. a reussi à attirer en même temps un clubman dans la ville et que celui-ci le lendemain. est mis en demeure de verser 25.000 dollars s'il veut que sa femme ignore ce qui a tout l'air d'être une fugue extraconjugale en compagnie d'une girl de music-hall. le doute n'est plus possible. Trent, seul, savait cela; Trent et l'Ombre sont donc le même homme: Trent est l'assassin du policeman Callaham. Mickey ne tergiverse pas; et le bandit-gentleman opposant une résistance désespérée. il l'abat d'un coup de révolver. Le héros de la rue, victime du devoir peut maintenant dormir en paix : son fils l'a bien vengé.

Publicité: l'affiche 220×300 - Affiche texte 120×160 - Affiche portrait 90×110 - Affiche photo 90×130 - Galvanos divers



Warner Bros, Film :: Exclusivité GAUMONT



Edition Gaumont

Le célèbre chien

VIVAX

alias Strongheart

Avec les Loups

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES

Les savants et les explorateurs qui ont pu voir dans une séance privée les résultats obtenus dernièrement par ce merveilleux chien sont unanimes à déclarer que c'est la plus grande recherche, pour se faire comprendre d'un animal, qui ait jamais été faite. Le maître dresseur de Vivax, M. Trimble, reçoit de tous côtés des invitations de sociétés s'intéressant à l'étude des bêtes



First National Pictures Exclusivité Gaumont

C'est un film d'une rare beauté, d'images et de sentiments

On y voit:

Des paysages fantastiques où les noirs sapins, étendant leurs branches sur les vallées chenues, ont des aspects de fantômes qui s'agitent au moindre vent :

Dans l'immensité blanche des plaines d'hiver, des troupeaux d'innombrables rennes qui s'avancent comme une marée vivante, ondulent en larges vagues, océan de bétail dont le reflux fait paraître plus vaste encore l'étendue qu'il recouvrait;

Des rafales de neige aux flocons épais dont les aveuglants essaims emplissent le ciel;

Un renne conducteur, gagné par l'affolement de la tourmente, qui détale avec une vitesse d'épouvante et traîne au bout de sa corde son maître épuisé, bientôt sans connaissance, fardeau de chair humaine que chaque ressaut endommage;

Le réveil de cet homme, après un long évanouissement, ne revenant à la vie que pour y trouver la folie, des hallucinations de bêtes apocalyptiques et toujours menaçantes;

Enfin, dans le vieux manoir, son retour à la raison par les soins de la pauvre et douce fille pour qui, sans souci des fatigues et des périls, il allait vers la Laponie chercher la fortune.

Toutes ces scènes, tous ces tableaux forment un spectacle prodigieux

où la splen leur de la nature est aussi émouvante que l'âme des personnages.

Comédie dramatique en quatre parties

Svenska Film



Exclusivité GAUMONT

Edition Gaumont



La Prisonnière

Comédie dramatique en quatre parties

avec

Elaine HAMMERSTEIN et Conway TEARLE

Ce film, interprété par deux vedettes des plus populaires, comporte une mise en scene sensationnelle. Il faut citer particulièrement la chute vertigineuse d'un avion et, surrout, une impressionnante catastrophe de chemin de fer. Un train entier s'abime dans un torrent et cette scène ne manquera pas d'attirer irrésistiblement le public.



Elaine HAMMERSTEIN et Conway TEARLE

La Prisonnière

Comédie dramatique en quatre parties



Bien née, charmante, espiègle et choyée destin. Miss Beth Wyner vient d'engager pari avec un de ses soupirants Franklin Fraser : il s'agit de lutter de vitesse avec lui dans une course en aéroplane. Si Beth perd,

Les voici partis... Hélas, un accident fait violemment

obéissent. Quand elle revient à elle, ceux-ci sont en train de décider qu'elle sera l'enjeu de leur partie de cartes. A cette pensée, Beth se révolte; elle tient tête au chef que le fier courage de la jeune fille touche d'admi-

Tous deux retrouvent Fraser. Mais une catastrophe précipite dans un abime le train qui les ramène. Fraser est tué. Beth, devant cette mort, comprend quelle place le sauvage montagnard a prise en son cœur.

Et lorsqu'elle le voit se pencher vers elle avec tant d'amour et d'angoisse, elle se blottit dans ses bras, prisonnière-

Selznick Pictures



Exclusivité GAUMONT

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

DES MATIÈRES TABLE

PROGRAMME N° 38 - 1923

MARQUES	TITRES	GENRE	MÈTRAGE	N° de référence	PUBLICITÉ
Film Louis Nalpas	La Sultane de l'Amour (Réédition)	Conte inédit des Mille et une Nuits		2467	1 aff. 160 × 240 2 aff. 120×160 - 1 aff. 40×110 1 série de photos.
Pathé Consortium Cinéma	Jours d'Épreuve	Drame en 5 parties	1600 m. env.	2468	2 affiches 120×160. I série de photos.
Pathé Consortium Cinéma	Le Double Enlèvement	Scène comique	300 m. env.	2469	1 affiche 120×160.
Pathé Consortium Cinéma	Pathé-Revue N° 38	Documentaire	200 m. env.	2470	I affiche générale 120×160.
Pathé Consortium Cinéma	Pathé-Journal	Actualités	_	_	l affiche générale 120×160.

PROGRAMME N° 39 - 1923

Pathé Consortium Cinéma	L'Auberge rouge d'après Honoré de Balzac	Film dramatique	1800 m. env.		1 aff. 240 × 320 1 aff. 160×240 - 2 aff. 120×160 1 aff. 40×110 - 1 brochure illustrće - 1 série de photos.
Pathé Consortium Cinéma	Le Prince Pistache	Scène comique	300 m. env.	2472	I affiche 120×160.
Pathé Consortium Cinéma	Pathé-Revue N° 39	Documentaire	200 m. env.	2473	l affiche générale 120×160.
Pathé Consortium Cinéma	Pathé-Journal	Actualités	_	_	1 affiche générale 120×160.

Pathé Consortium Cinéma a l'honneur d'informer MM. les Directeurs qu'à dater du 26 Juillet, le siège de l'agence de Tours sera transféré, 26, rue de la Préfecture.





Grand magazine cinématographique

PROGRAMME N° 38

RÉFÉRENCE 2470 - Métrage : 200 mètres environ - Publicité : l'affiche générale 120×160

Robes d'Automne. Quelques élégantes toilettes présentées en couleurs dans un cadre charmant. Ferronnerie d'art. Un des maitres du genre nous présente ses principales œuvres. Pêcheura Provençaux. Coloris.





PROGRAMME N° 39

RÉFÉRENCE 2473 - Métrage : 200 mètres environ - Publicité : 1 affiche générale 120×160

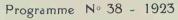
Le Marais Vernier. Un coin ignoré de Normandie. Le passage d'une rivière au Togo est une chose amusante. Les Cachets Azymes. Leur fabrication. Coloris sur Plougastel-Daoulas, pittoresque cité bretonne.







PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



LA

Référence 2467

SULTANE DE L'AMOUR

Conte inédit des "Mille et une nuits"

Coloris

Composition Cinégraphique de M. Louis NALPAS d'après le conte de Franz TOUSSAINT Mise en scène de

MM. René LE SOMPTIER et Charles BURGUET (Films Louis Nalpas, réédition)

Interprété par

Mile France DHÉLIA (la Sultane Daoulah)

MM. Sylvio de PEDRELLI. (Le Prince Mourad)
VERMOYAL . . . (Le Sultan Malik)

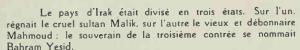
MM. Gaston MODOT (Le Cavalier Kadja)
BRAS (Sultan Mahmoud-el-Harsam

PILLOT . . . (Le Vizir Moslih)

Mile DOURGA (La Danseuse)

et M. Marcel LEVESQUE dans le rôle de Nazir

Métrage : 1.800 mètres environ - Publicité : 1 aff. 160×240 2 affiches 120×160 ; 1 affiche 40×110 - 1 série de photos



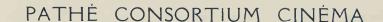
Malik, que sa férocité isolait, s'ennuyait atrocement. Il avait donc envoyé au loin le chef de ses guerriers. Kadjar et deux autres capitaines. Saîd et Ali, avec mission de lui rapporter trois merveilles capables de tromper son ennui.

Saîd et Ali partirent fort loin: Kadjar chercha dans les royaumes voisins. Cependant le délai fixé par Malik était presque écoulé et Kadjar n'avait rien trouvé, quand, se glissant un jour en cachette dans les jardins du sultan Mahmoud, il aperçut enfin ce qu'il cherchait si ardemment... La merveille était là, devant lui, et c'était la princesse Daoulah, propre fille de Mahmoud.

Malik, pendant ce temps, attendait fort nerveux... Pour se distraire, il avait bien, sur les conseils de son hideux nain favori. Fakrach, donné l'ordre de décapiter deux ou trois de ses femmes, la distraction n'était pas suffisante l Enfin, on annonça les messagers. Saïd qui apportait un diamant d'une beauté fabuleuse fut jeté en prison. Malik se trouvant assez riche en bijoux l Ali fut plus heureux... Il avait

dérobé à un saint ermite, une lunette vraiment précieuse, (celui qui l'approchait de ses yeux voyait immédiatement apparaître tout ce qu'il désirait).





Malik accepta la lunette. Le tour de Kadjar étant arrivé... il se prosterna, s'excusant de se présenter les mains vides et la hache se levait déjà sur sa tête, quand il ajouta : « Image du Dieu vivant, si je n'ai pu te l'apporter, j'ai découvert la réelle merveille, c'est la princesse Daoulah, fille du sultan Mahmoud. Daigne te servir de la lunette enchantée et tu seras fixé, » Malik, apaisé, se servit de la lunette et il vit, étendue demi-nue sur un divan, la princesse Daoulah !...

Kadjar était sauvé et deux jours après Malik campait aux portes mêmes de la capitale de Mahmoud afin de demander au vieux monarque la main de sa fille. Hélas l Mahmoud avait droit de vie et de mort sur ses sujets. mais ne pouvait se faire obéir de sa propre fille l Daoulah déclara qu'elle haïssait le cruel Malik et que. d'ailleurs, elle ne voulait point se marier.

Mahmoud, croyant à un caprice, punit la jeune princesse en la faisant enfermer dans un pavillon isolé du parc, mais Daoulah n'en céda pas davantage et n'en donna point la raison. En réalité, si elle avait horreur de Malik, c'est que son cœur était pris... Quelques semaines auparavant.

l'imprudente petite princesse, déguisée en fille du peuple. s'étant aventurée au bord de la mer, avait glissé du haut d'un rocher et avait été délivrée d'une mort affreuse par un pêcheur qui passait là! Le jeune sauveteur était fort beau. Daoulah l'aima et, depuis lors, toutes ses pensées allaient vers lui!

Or le matelot si séduisant n'était en réalité (la providence faisant parfois bien les choses) autre que Mourad, le fils du sultan Bahram Yésid.

Mourad était un jeune prince fort gâté, dont le harem renfermait les plus rares beautés : cependant à dater de ce jour, lui aussi ne songea plus qu'à l'éblouissante jeune fille qu'il avait sauvée et qu'il se jura de retrouver.

A cette intention, il partit chez l'ermite qui possèdait la lunette merveilleuse et fut pris d'une grande colère en apprenant que l'instrument avait été
dérobé par un des envoyés de Malik Se rendant chez son terrible voisin et ayant
obtenu la lunette, grâce à la complicité du nain Fakrach auquel il avait par
hasard sauvé la vie, Mourad découvrit que sa bien-aimée gisait dans les prisons
du sultan Malik et qu'elle n'était autre que la princesse Daoulah. Daoulah, en
effet, ayant refusé d'épouser Malik,
avait été enlevée par Kadjar et, se

avait été enlevée par Kadj refusant toujours au cruel sultan. languissait au cachot en attendant son prochain et inévitable supplice.

Une seule ressource restait à Mourad: envahir le palais de Malik pour enlever la princesse! Il se hâta, mais la mort se hâtait aussi... pendant qu'il recrutait des hommes et organisait son expédition. Daoulah, arrachée à sa prison, était sommée une fois de plus d'épouser Malik, puis, sur son refus, attachée au fond d'une vaste citerne vide que l'on remplissait lentement.

L'eau montait

Mourad et ses hommes accouraient...

Pas assez vite cependant et Daoulah allait finalement périr !...

Fort heureusement, l'amour trouve souvent les protecteurs les plus inattendus : au moment où Mourad attaquant le palais provoquait une panique. Fakrach, le nain, poignardait son cruel maître Malik et sauvait Daoulah, qu'il pouvait, quelques instants plus tard, remettre saine et sauve entre les bras de Mourad!

Toute bonne action porte sa récompense. Fakrach ayant réuni les deux amoureux royaux, reçut en remerciement un baiser de Daoulah...

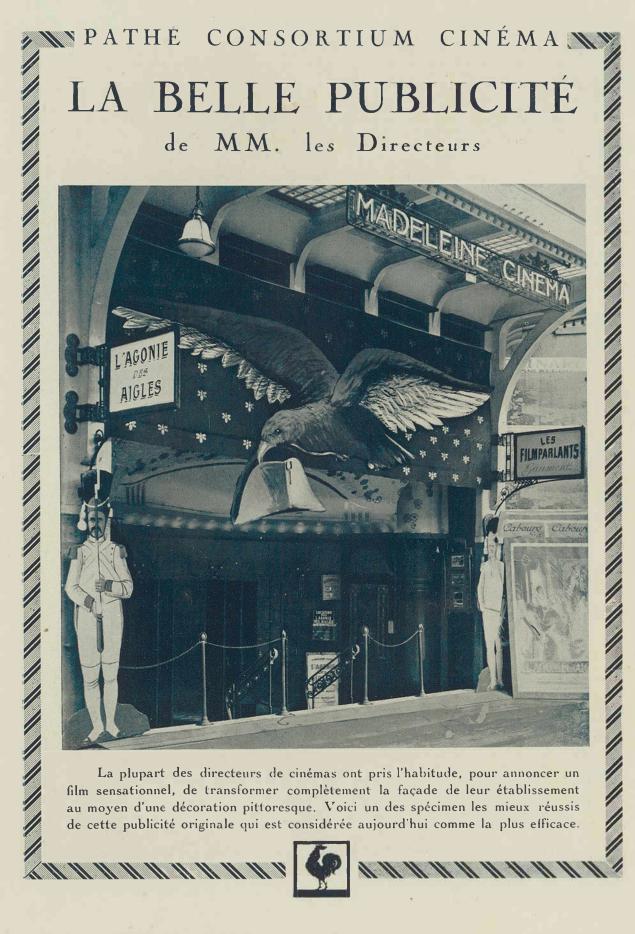
Autrefois transformé en horrible avorton par une méchante sorcière, jusqu'à ce qu'une vierge consente à le toucher de ses lèvres, il avait subi un enchantement :

le malheureux allait donc être enfin rendu à sa forme première et Mourad et Daoulah virent surgir devant eux un beau jeune homme qui jura d'être leur éternel ami.





PATHE CONSORTIUM CINÉMA





PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



Blancke SWEET dans

JOURS D'ÉPREUVE

DRAME EN 5 PARTIES

PROGRAMME Nº 38 - Référence 2468 - Métrage : 1,600 mètres environ - Publicité : 2 aff. 120×160 ; 1 série de photos

Alice Dane, institutrice très pauvre d'un village des Cornouailles est témoin, un soir, d'une violente dispute entre le richissime sir John Turnbull et un aventurier nommé Jim qui revient du Sud-Africain. Alice assiste au dénouement tragique de la discussion qui a dégénéré en bataille, c'est-à-dire à la dégringolade de Jim dans un profond ravin, puis à sa mort.

Turnbull, pour s'assurer le silence de la pauvre fille, gagne la confiance du père Dane et

le décide à lui donner sa fille en mariage.

Les scrupules et les hésitations d'Alice avant d'épouser Turnbull (car elle n'a cédé que par respect pour son père) se changent en désespoir et en haine quand elle découvre quelle sorte d'homme est vraiment son mari. Celui-ci, qui a amené sa femme au Cap où il possède de vastes mines, la mène fort durement et ne songe qu'à lui faire sentir qu'en tout et pour tout il est le plus fort et ne reculera jamais pour continuer à l'être, même devant un crime! Alice souffre donc de





PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Les jeunes gens se voient tous les jours, souffrent tous deux de la méchanceté de Turnbull et leur amitié glisse insensiblement vers l'amour.

Hélas, aucun espoir de bonheur ne leur est permis. — Mais la brutalité de Turnbull... brutalité qui va jusqu'au meurtre d'un parlementaire noir, propre frère du roi des Zoulous, jette la révolte parmi les indigenes, et la vie de l'expédition devient chaque jour plus précaire. Les renforts que l'on attend n'arrivent guère, l'angoisse règne et les ennemis sont si proches, qu'Alice, faisant un jour quelques pas hors du camp est saisie par les sauvages.

Catigoola, le chef noir, est un homme épris de justice.

— Qu'on me livre le meurtrier de mon frère, dit-il, et la blanche sera libre.

Quand l'ultimatum arrive au camp, Turnbull a un mauvais rire.

— Voilà, fait-il à Ralston, l'occasion de vous poser en héros aux yeux de ma femme; prenez mon revolver qui prouvera que vous êtes bien l'assassin, et rendez-vous à ma place.

Ralston en effet n'hésite pas puisqu'il s'agit de la vie d'Alice, il se livre donc aux noirs et va mourir dans un affreux supplice.

Alice, maintenant libre, le sauve, mais quand après avoir couru mille dangers ils rentrent au camp, celui-ci est envahi par les Zoulous vainqueurs. Cette fois la dernière heure d'Alice et de Bobby est arrivée, ils n'en ont aucun doute, quand les renforts que l'on n'attendait plus surgissent et les Zoulous sont repoussés.

Catigoola, seul, s'est caché dans une tente, et sachant maintenant que Turnbull est le véritable assassin de son frère, il le tue comme un chien.



Le double enlèvement

SCÈNE COMIQUE interprétée par

Harry POLLARD - Eddie BOLAND et Marie MOSQUINI

PROGRAMME Nº 38 - 1923 - Référence 2469

Métrage: 300 m. environ

Publicité: 1 aff. 120 x 160

Beaucitron et le môme l'Afrique cherchent desesperement un ingenieux moyen de ne pas mour.r de faim, quand, passant p.es d'un terrain de golf, ils aperçoivent deux joueurs plutôt novices, abandoinés dédaigneusement par leurs caddies. Une geniale idée traverse le cerveau de Beaucitron... si pour une fois l'on essayait de travailler l.. Toujours suivi du môme, il se présente donc aux joueurs en panne qui, ravis, lui confient leurs sacs de club et les voici partis. Mais il n'y a pas sur le terrain de golf que des apprentis golfeurs; de jeunes et charmants couples savent y réunir

le sport et l'amour, et les longues et vertes étendues sont le témoin de bien des comédies et de nombreux drames.. Ce jour-là particulièrement la matinée a été pluiôt mouvementée, un des jeunes joueurs ayant fait enlever par des romanichels une des joueuses qui venait de l'envoyer promener.

Beaucitron, que le hasard mêle toujours à toutes les aventures et qui a faim, est attiré par une delicieuse odeur de cuisine sortant du camp tout proche des bohémiens. Et voilà le nouveau caddie qui oublie ses plus élémentaires devoirs et plante là les sacs. En deux minutes, il se glisse chez les romanichels, s'empare d'une omelette qui mijotait sur le feu, et la dévore en en donnant le moins possible au môme l'Afrique. Ensuite, lesté et content, il fait les doux yeux à une jeune bohémienne qui garde le camp.

Mais toute la tribu mâle rapplique!. Les bohémiens ne plaisantent point en matière amoureuse et voilà Beaucitron poursuivi et en grand danger... il finit par bondir dans un chariot attelé qui se trouve là et s'enfuit à bride abattue.

Quand il a enfin réussi à semer ses ennemis et que ses chevaux, morts de fatigue, culbutent dans le fossé le plus proche, il s'aperçoit qu'il n'a point fait tout seul le dangereux voyage. La jeune golfeuse enlevée par les bohémiens est au sond du chariot, la jeune bohémienne poursuivie par son mari s'y était réfugiée aussi.

Beaucitron, sans le savoir, a procédé à un double enlèvement.

Aux innocents les mains pleines!



лининининининининин

PATHE CONSORTIUM CINÉMA



L'AUBERGE ROUGE



PATHÉ CINÉMA CONSORTIUM

L'AUBERGE! ROUGE-

d'après le conte de H. De BALZAC

Adaptation et mise en scène de J. EPSTEIN - Direction artistique de Louis NALPAS

Référence 2471 - Métrage: 1.800 mètres environ - Publicité: 1 aff. 240×320: 1 aff. 160×240 2 aff. 120×160; 1 aff. 40×110; 1 aff. 40×55 - 1 brochure illustrée - 1 série de photos



Léon MATHOT dans le rôle de Prosper MAGNAN

offrait un dîner en l'honneur d'un grand commerçant et voyageur Herman, de passage à Paris, et de Jean Tailleser, ancien sournisseur aux partagera notre repas et notre chambre. armées de la République. On avait invité aussi la charmante Victorine, nièce de Tailleser, riche courtier en diamants. Mis en consiance, fiancée au jeune André, fils du banquier.

Tout faisait prévoir que le repas s'achève rait comme il avait commencé, dans la gaieté, incalculable valeur.

quand une jeune femme supplia Herman de lui raconter l'aventure qui l'avait le plus impressionné pendant ses longs voyages. Comme tous les hommes touchés par l'âge, Herman aimait à remuer le passé; il réfléchit un instant, sourit et commença :

- Je vous parlerai, dit-il, du crime de

Auberge Rouge.

A ce nom, Frédéric Tailleser leva les yeux, tandis qu'André suspendait un moment son entretien avec Victorine et se mettait à écouter l'histoire. Herman décrivait l'Auberge Rouge... Perdue dans les bois... c'était une pauvre maison pouvant tout au plus contenir vingt personnes.

Telle qu'elle était, cependant, durant l'horrible tempête qui se rua sur le pays, le 20 octobre 1799, l'auberge semblait le paradis pour deux jeunes médecins qui gagnaient à cheval, par petites journées, leurs postes en Alsace. L'aubergiste leva les yeux au ciel en les voyant.

- Mes bons messieurs, cria-t-il, voyez, il n'y a même plus de sièges pour s'asseoir! Cependant on s'arrangea et, deux minutes après, Prosper Magnan et son compagnon étaient installés, tandis qu'un nouveau voyageur entrait. L'auber-Un soir de l'année 1825, un banquier connu giste refusait asile, quand Prosper se leva.

- On ne met pas un chrétien dehors par une nuit comme celle-ci, déclara-t-il; Monsieur

L'étranger se trouvait être un Hollandais, il avoua à ses nouveaux compagnons qu'il portait dans sa valise des pierreries d'une

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



Prosper Magnan séduit par les beaux yeux de la fille de l'aubergiste s'occupait alors de tout autre chose que des confidences du voyageur. Cependant, montant dans la chambre qu'on lui avait réservée et une fois couché avec l'autre jeune médecin sur le matelas qu'ils avaient fait étendre à terre pour donner le lit au Hollandais, il aperçut la sacoche que le courtier avait glissée sous sa tête, et, se rappelant les paroles de celuici, fut pris d'une horrible tentation.

Quelques minutes après, il redescendait l'escalier, suyant l'envie de s'approprier le bien d'autrui! Le lendemain, à son réveil, il constatait que son compagnon avait commis le crime qui l'avait lui-même tenté... Tout accusait Prosper : L'arme du crime était un des instruments de sa trousse. On retrouva dans sa poche un d'amant (et nul ne le crut quand il assirma que le voyageur lui avait donné cette pierre pour le remercier de sa complaisance). Prosper Magnan fut défendu seulement par la fille de l'aubergiste... La voix juges, il sut condamné à mort et exécuté.

avait déjà posé la première question, qu'était devenu le compagnon de Prosper Magnan et comment s'appelait-il? Frédéric, je crois...

répondit Herman. On se levait de table et Victorine dut soutenir son oncle livide qui chancelait.

André, épouvanté, contemplait la scène. Tout le long du récit d'Herman, il avait observé Frédéric Taillefer... Le fournisseur aux armées était visiblement bouleversé; André n'avait plus de doute. Il se trouvait devant l'assassin du Hollandais. André accepta une partie de dés avec Taillefer qui semblait se remettre, mais quand l'autre, ayant perdu, poussa négligemment devant lui quelques pièces d'or, le jeune homme cut un cri de révolte...

- Je n'accepte pas d'argent, dit-il, en fixant Tailleser dans les yeux, que je ne sois sûr qu'il ait été honnêtement gagné!

Ces derniers mots étaient à peine prononcés qu'avec un geste d'horreur, Tailleser s'éloignait puis s'abattait sur le parquet, la tête en avant, frappé d'une congestion.

Le criminel avait expié et l'innocente



d'une amoureuse ne comptant guère pour des Victorine qui se jetait dans les bras de son fiancé, délivré du devoir de dénoncer un - Mais, interrompit la jeune femme qui coupable, comme dans le seul refuge qui lui restait, y pleurait de douces larmes sans savoir combien elle avait été près de perdre son bonheur!

Pathe-Fournal

Créateur de l'information animée

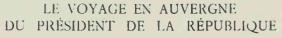




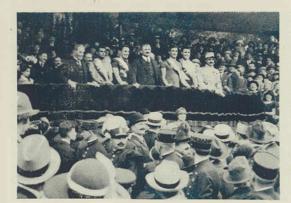
CIRCUIT DE TOURAINE

Grand Prix de l'Automobile-Club de France. Courses de voiturettes, voitures légères et voitures de tourisme.





A Clermont-Ferrand le landau présidentiel traverse la ville sous les acclamations.



LE GRAND PRIX CYCLISTE
DE LA VILLE DE PARIS

Au Vélodrome de Vincennes, devant une toule énorme, s'est disputée cette épreuve.





LE PRINCE PISTACHE

Comédie

PROGRAMME Nº 39 - 1923 - Référence 2472 - Métrage : 300 mètres environ - Publicité 1 affiche 120×160

Dupied a des prétentions à la mécanique, c'est un petit touche à tout. Le radiateur à gaz de Madame sa mère enregistrant 1954 ff. à la minute, Dupied se doute bien que quelque chose ne marche pas... Une odeur caractéristique lui dénonce d'ailleurs la cause du mal. Mais, jeune imprudent, il se sert d'une allumette pour chercher la fuite... Elle ne fait d'ailleurs aucune difficulté à se révéler car une formidable explosion arrache plafonds et toit, et projette Dupied au septième ciel.

Il en retombe, uu peu meurtri, mais intact, dans un royaume d'Orient où une bande de conspirateurs cherchent un prince digne de remplacer le tyran qui règne actuellement... Ce héros tant désiré est d'avance dénommé par eux, le prince Pistache. L'arrivée de Dupied leur semble providentielle; un homme qui vient de si haut ne peut être qu'un formidable tabou... Dupied, entraîné par eux au palais est immédiatement coiffé du turban aigretté, signe du pouvoir absolu.

Mais Pistache est joli garçon; la faveur avec laquelle il est accueilli par le harem lui suscite des ennemis, on essaye de mille façons de le supprimer; un hypnotiseur fait mieux, il tente de le rendre odieux aux sultanes. Rien n'y fait... les orientales savent ce qu'elles veulent; voyant Pistache en danger elles mobilisent le meilleur éléphant des écuries et se sauvent en entraînant le bien aimé. Pistache, qui n'est pas cornac ne s'est point encore mis en selle quand l'éléphant part à fond de train et Pistache n'a d'autre ressource que de s'accrocher à la queue de la formidable bète... c'est dans cette situation incommode qu'il aborde le grand désert aux cris désespérés de ses houris. Mais qu'importe, tout ne s'arrangera-t-il pas puisque l'amour est toujours vainqueur?





Les "Affiches boyau" nouvellement créées par PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA, réalisent la publicité parfaite grâce à leur format original qui leur assure d'être aussi visibles que les plus grandes affiches, de pouvoir se placer dans les espaces les plus exigus, de contenir beaucoup de photographies et de coûter très bon marché.



Le Bey de Tunis à Pathé Consortium Cinéma

S. A. R. Mohammed el Habib, bey de Tunis, est grand amateur de cinéma. Il a voulu voir comment se « tournait » un film et avait manifesté à ce sujet l'intention de visiter le studio de Pathé Consortium Cinéma.

Cette visite a eu lieu le lundi 16 juillet. Le bey était accompagné de M. Lucien Saint, résident général, et de M¹¹⁰⁷ Saint, ainsi que d'un attaché au protocole et de plusieurs membres de sa maison.

Le bey et les personnes qui l'accompagnaient ont été conduits sur le plateau des nouveaux studios de Pathé Consortium où Jean Kemm tournait une scène de Louis XVII pour



la Société des Ciné-Romans. Le bey a paru vivement intéressé. Il s'est fait donner des explications sur l'éclairage, la prise de vue, la disposition du décor, etc... Avant de prendre congé, il a témoigné sa vive satisfaction de sa visite et remercié les personnes présentes.



AU BORD DU CRATÈRE

S'il est une intelligence viusuelle, il suffit de voir Jean Epstein, sa physionomie jeune au point d'en être parfois enfantine et tourmentée cependant, son regard perçant et mobile, pour être certain qu'il la possède.

Jean Epstein a, en outre, le sens inné du tragique. Il était tout désigné pour saisir les aspects les plus poignants d'un cataclysme. Il a su voir et enregistrer celui qui vient de ravager la Sicile.

— J'avais souvent, dit-il, entendu parler des torrents de lave. Ce n'est pas ce que je supposais. C'est quelque chose comme un prodigieux éboulement de scories qu'une force invisible pousserait lentement en avant, par saccades. Avec des monticules, des dépressions, elle s'avance lentement, étendant sa base sur plusieurs kilomètres. A distance elle paraît noirâtre et puis tout à coup quand un nouvel éboulement se produit, elle rougeoie d'un vif et sinistre éclat dans la nuit. Elle projette des langues qui s'avancent, tentaculaires. On sent qu'elle recouvrira, qu'elle annihilera tout ce qu'elle rencontrera sur sa route.

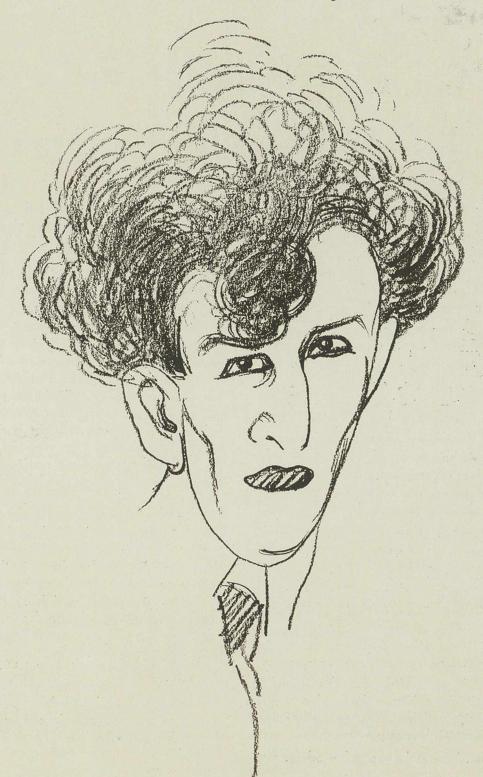
» Les habitants des régions menacées ont d'ailleurs construit leurs maisons de manière à pouvoir enlever rapidement tout ce qui peut être sauvé : portes, fenêtres, tuyautages, etc., et ils les descellent à la première alerte. Seules les images pieuses restent là pour conjurer le malheur et roussies, jaunies, recouvertes de poussière brûlante, elles semblent des gardiennes sacrifiées et désespérées.

» Du haut du Monte Rosso, le spectacle est

inimaginable : des squelettes d'arbres calcinés, d'autres que la lave vient de dépasser et qui s'enstamment comme un seu de Bengale de la racine aux plus hautes branches; des pics de pierres aigus desquels on distingue du soufre. Nos chaussures, à mon opérateur et à moi, se fendillaient, brûlaient, craquaient. Près du cratère qui s'ouvrait littéralement à 50 mètres audessus de nos têtes, l'odeur était irrespirable. De tout près c'était effrayant. A 4 mètres de distance, une immense bouche noire d'où sortait une fumée épaisse, âcre, et puis au fond une masse gluante en fusion, qu'on devinait plus qu'on ne la voyait et à la surface de laquelle venaient, avec un bruit sec, crever de grosses cloques; d'où sortaient des vapeurs de soufre et des pierres qui apparaissaient, disparaissaient, puis revenaient pour être projetées à l'extérieur et de tout cela sortait un bruit terrifiant fait de mille autres bruits... quelque chose comme l'écroulement d'une masse métallique.

» Nous sommes revenus les pieds ensanglantés dans la plaine calme où nous avons retrouvé les visages résignés de l'exode et, le lendemain, je suis allé « tourner » dans la région de Syracuse où tout est vert, calme, riant. Puis je me suis embarqué à Messine pour Reggio par une nuit idéalement belle et douce, sur le détroit dont les eaux sont tranquilles comme celles d'un lac dont le clapotis semble fait pour bercer les rêves.

» Derrière nous, très loin, et surmontant cependant ce doux paysage, le cratère rougeoyait.



L'Etna! C'est moi!...

(Caricature d'Epstein, par Quint)

La Ventilation des Salles de Cinéma

Il paraît que l'hygiène n'est pas parfaite dans tous les établissements, même en Amérique.

Le service de santé de Chicago, en effet, à la suite de plaintes multiples, a eu à étudier les conditions d'aération et de ventilation des salles de spectacle. Une enquête a été ouverte qui a abouti à des conclusions dont certaines sont intéressantes à retenir.

Pour obtenir une bonne aération, il faut tenir compte tout à la fois des facteurs suivants: poussière, microbes, mauvaises odeurs, température, humidité relative, déplacement d'air. Ce dernier facteur est le plus important car il est établi que la solution du problème, en ce qui le concerne, permet souvent d'obtenir la solution pour l'ensemble. La poussière entraînée, la température s'égalise, les germes nocifs s'en vont, de même que l'humidité et les mauvaises odeurs.

Des essais ont été faits dans des salles insuffisamment ventilées; on a trouvé jusqu'à deux cents colonies de microbes en deux minutes de prélèvements. Dans des salles modernes et bien aérées, un essai de même durée n'a permis de recueillir que cinq colonies.

Tous ces microbes ne sont pas également dangereux, il en est même d'inoffensifs : telles sont certaines moisissures; il ne s'ensuit pas moins qu'il faille faire à tous une guerre égale, les uns vivant où les autres vivent.

Les poussières et les mauvaises odeurs sont

des inconvénients qu'il est relativement facile de faire disparaître. En prenant l'air à la partie supérieure de la salle et en l'éliminant vers le bas sous faible pression, on obviera à l'admission des poussières inévitables si les bouches d'aération donnent sur la rue ou sur des dégagements latéraux.

Quant à l'odeur sui generis et à ce « goût d'humanité » dont ne s'effrayait pas Verlaine, ils peuvent être combattus, eux aussi, par une aération active; ils ne seront annihilés que le jour où l'humanité consentira à faire plus ample usage d'eau et de savon.

Le service de santé de Chicago a reçu une centaine de plaintes pour mauvaise aération. 80 % d'entre elles étaient motivées par une température défectueuse ou l'insuffisance du déplacement d'air. Les émanations désagréables sont, en effet, souvent augmentées par la chaleur et deviennent intolérables si l'air n'intervient pas pour les chasser. De plus, il peut s'en suivre des troubles plus ou moins sérieux pour les spectateurs car le manque d'air et la chaleur ont une action immédiate sur les battements du cœur, la respiration, les fonctions cérébrales, etc... On a remarqué également que le bon réglage de la température avait une action indirecte réflexe, mais indéniable sur l'état d'esprit des spectateurs : une température saine ayant un effet favorable sur le système nerveux, le spectateur se trouve mieux dans une salle convenablement aérée... et il y vient avec plus de plaisir.

460 N

L'EXPOSITION

DE TURIN

Au cours de la réunion du Comité français, qui a eu lieu jeudi dernier, M. Jules Demaria, président de la section française, de retour de Turin, a donné lecture du palmarès des récompenses obtenues par les exposants, telles qu'elles ont été définitivement arrêtées lors de la dernière séance du jury supérieur.

Pour les 53 exposants français il a été décerné: 6 diplômes commémoratifs de collaboration, 17 grands prix, 9 diplômes d'honneur, 14 médailles d'or, 10 médailles d'argent, 1 médaille de bronze.

De plus, différentes récompenses, en dehors de celles décernées par le Comité de l'Exposition, ont été attribuées à des exposants francais

M. Jules Demaria a ajouté qu'à l'issue de la dernière séance du jury supérieur, ses membres et ceux du Comité de l'Exposition lui ont offert un magnifique banquet au cours duquel des toasts affirmant la nécessité de tenir toujours étroitement serrés les liens qui doivent unir dans tous les domaines la France et l'Italie, ont été portés par différentes personnalités.

Toutes ces allocutions ont été chaleureusement applaudies et cette manifestation francophile a été commentée favorablement dans un certain nombre de journaux italiens.

Après lecture du palmarès, le président de la section française a donné aux exposants présents toutes indications utiles pour le retour des colis et la déclaration spéciale à faire à la Compagnie d'assurance pour le délai supplémentaire à demander. (L'Exposition devait primitivement fermer ses portes le 30 juin, et est restée ouverte jusqu'au dimanche 8 juillet inclus.)

Le concours des films, auquel seulement deux films français ont pris part, n'avait pas encore terminé ses opérations au moment où celles du jury supérieur avaient pris fin.

Un rapport spécial des présentations et des conférences organisées par les soins de la Chambre syndicale sera publié ultérieurement par M. Delac.

Sur la proposition de son président, le Comité et les exposants ont décidé, par acclamations, d'adresser à MM. Morawiecki, consul de France à Turin; Bonnefoy-Craponne, attaché commercial français en Italie et à son secrétaire, M. Donnadieu; à M. Nadaud, président de la Chambre de commerce de Turin, les félicitations du Comité et des Chambres syndicales qui ont participé à l'Exposition, pour les remercier de l'aide vraiment agissante et cordiale qu'ils n'ont cessé d'apporter en toutes circonstances aux membres du Comité français et aux exposants.

An nombre des titulaires de grands prix figurent les Etablissements Gaumont.

D'autre part, d'après les renseignements officieux qui nous parviennent de Turin, le jury de l'Exposition internationale a attribué à Pathé Consortium Cinéma, qui n'avait pas exposé, une médaille d'or pour les films d'enseignement soumis au concours.

Un diplôme de grand prix aurait également été attribué au docteur Comandon en raison des remarquables recherches scientifiques auxquelles il a procédé et des résultats qu'il a obtenus.

Les films envoyés par Pathé Consortium Cinéma à l'Exposition internationale de Cinématographie étaient les suivants :

LE FILM FRANÇAIS

Série 4° (films éducatifs, didactiques et récréatifs): 1° Circulation du sang; 2° La vie des plantes.

Série 5° (films scientifiques): 1° Mouvements des leucocytes et tectisme; 2° a) Mitose d'une cellule vivante; b) Mitose d'hématies de triton; 3" Spirochaeta Pallida.

Cette haute récompense souligne, une fois de plus, le mérite de l'œuvre entreprise par Pathé Consortium Cinéma.

Le nombre sans cesse croissant des deman-

des d'achat de films d'enseignement, que reçoit journellement la Société, prouve combien ils sont appréciés de la clientèle française et étrangère. A ce verdict qui était celui de la vox populi le jury de l'Exposition internationale de Turin ajoute celui de sa haute autorité : vox Dei.

La nouvelle réjouira tous ceux qui, désireux de voir rayonner la pensée française dans le monde, estiment que le film peut être, parmi les agents de la diffusion, l'un des plus fidèles et des plus actifs.

= ÉCHOS=

Les Amis du Cinéma.

Les « Amis du Cinéma » ont rendu visite le 7 juillet aux Studios Gaumont. Ils se sont félicités d'avoir surmonté la chaleur accablante. M. Charles Gaumont avait d'ailleurs aimablement pris les mesures nécessaires pour rendre cette visite aussi attrayante que possible.

Les « Amis du Cinéma » ont parcouru tour à tour les immenses bâtiments qui n'ont pas moins de 75 mètres de longueur et 30 mètres de large et qui, construits dès les débuts du Cinéma, ont subi les agrandissements que nécessitait l'essor de cette industrie.

Les principales transformations ont été apportées en 1906 et en 1913. Les premiers studios avaient quelque analogie avec l'Opéra de Paris. Le plancher, jadis en pente, a été aplani et à l'heure actuelle cette partie qui recouvre à peu près le tiers de la surface ne présente aucune différence avec les autres. La fraction médiane du bâtiment, celle qui date de 1906, a vu tourner sous ses verrières les premiers grands succès de Feuillade et de Perret qui consacrèrent la renommée des films Gaumont. C'est à la suite des adjonctions de 1913 que purent être tournés les films à grande figuration, tels que l'« Agonie de Byzance», dont les décors comportaient une représentation de la basilique de Sainte-

Puis de nombreux perfectionnements ont été apportés, notamment en ce qui concerne les appareils d'éclairage où des verres plombaginés protègent les yeux, et la substitution de plus en plus courante de la lumière électrique à la lumière du soleil, substitution qui entraîne la suppression d'une partie des verrières.

Les « Amis du Cinéma » ont pu, dans cette installation hors ligne, admirer à l'œuvre Pierre Colombier et Aimé Simon-Girard; après quoi ils ont été conduits vers la rue du Plateau où ils pu se rendre compte de l'importance des nouveaux bâtiments, destinés aux services de publicité et de location.

Les « Amis du Cinéma » se sont déclarés enchantés de leur après-midi.

Chez le gouverneur Lane.

M. Henry Needless, le gérant du théâtre Princess Hartfard Conn, a donné une représentation privée d'« Olivier Twist » chez le gouverneur Lane pour lui et quelques amis.

Le gouverneur a non seulement approuvé ce film, mais de même, comme le petit Olivier, il a exprimé le désir qu'il y ait « un peu plus de pareils films ».

Outre-Atlantique.

Jackie Coogan est en plein travail pour sa seconde production qui suit « Olivier Twist ». Cette pièce porte le nom de « Toby Tyler », prêté par Joseph M. Shenek pour cette production.

M. Clemenceau frappé d'interdit par le Préfet du Var.

M. le préfet du Var continue. Après Dumas, après Mouezy-Eon, M. Georges Clemenceau est frappé de ses foudres.

Un exploitant de la Seyne ayant projeté un film tiré d'une œuvre de l'ex-Premier qui, rappelons-le, fut sénateur du Var, ce directeur de salle se vit déféré au tribunal de simple police. Il invoqua sa bonne foi, l'autorité du Père la Victoire, rien n'y fit. Le procès-verbal du commissaire de police — qui doit être un humoriste — était formel : il avait fait projeter un film dangereux pour l'ordre, la morale et la tranquillité publique... Il fut condamné.

Il est amusant de se rappeler que le préfet du Var appartint au cabinet particulier de l'ancien premier ministre. Serait-il au nombre de ceux qui, nonobstant un « Senatus consulte », considèrent M. Georges Clemenceau comme un malfaiteur public?

Ou'en pense M. le Ministre de l'Intérieur?

La Graphologie sur l'écran.

Les directeurs de salles et les amateurs de cinéma ont souvent été choqués de l'invraisemblance de l'écriture des billets que sont censés échanger les personnages des films et qui sont projetés sur l'écran. Qu'il s'agisse d'une femme du monde, d'un enfant abécédaire, d'un ambassadeur ou d'un concierge, les jambages sont les mêmes ou peu s'en faut.

Une convention vient d'intervenir entre M. Mège, directeur général de Pathé Consor-

tium Cinéma, et le commandant Olivier, directeur de Pathé-Cinéma, pour que les metteurs en scène donnent toutes indications utiles quant au personnage qui écrit un billet et aux conditions dans lesquelles ce billet a été écrit, afin que les lettres projetées sur l'écran comportent un maximum de vraisemblance.

Encartage.

Comme ils ont trouvé encarté dans notre précédent Bulletin le calendrier des grands films français Gaumont et des exclusivités de Gaumont-Location pour la saison 1923-1924, nos lecteurs trouveront dans celui-ci un pliant à quatre volets consacré à « Vindicta », le grand drame en 5 périodes de Louis Feuillade, adapté en roman par Paul Cartoux, pour être publié dans l'« Intransigeant » et les grands régionaux à l'époque de l'édition (28 octobre 1923).

Pellicules teintées.

Pathé-Cinéma vient de terminer des essais de pellicules à support teinté qui donneront des coloris inconnus jusqu'à ce jour.

60 pour cent de productions françaises.

Dans le cours de l'année 1923, Pathé Consortium Cinéma n'aura pas monté moins de 37 films français, c'est-à-dire que son programme comprend 60 pour cent de productions françaises, en plus de son incomparable série de cinés-romans.

C'est assez dire l'effort inégalé accompli par cette firme.

REVUE DE LA PRESSE

Les Films.

L'auberge Rouge. (Pathé Consortium Cinéma.)
— Il y a tout dans Balzac. Auteurs dramatiques et cinématographiques empressés à lui emprunter pour meubler le théâtre ou parer l'écran sont loin d'avoir épuisé une mine aussi riche. M. Jean Epstein, un des jeunes réalisateurs sur qui l'on compte à juste titre s'est, après bien d'autres, tourné vers l'auteur de la Comédie Humaine, lui a pris un conte, l'Auberge Rouge, et l'a mis sous nos yeux, émouvant, pitloresque, vivant.

L'Auberge Rouge apparaît comme un film français susceptible de lutter avec les meilleurs. Il est très public. Je serais fort étonné s'il ne connaissait une longue et brillante carrière. Il classe en bon rang, parmi nos metteurs en scène, son auteur, M. Jean Epstein.

Léon Mathot ne fut jamais plus vrai, jamais plus simple. Je tiens sa création de Prosper Magnan pour une de celles où sa nature et son talent se montrent, s'affirment le mieux. David Evremont est de premier ordre en Taillefer, sa manière de suivre le récit de son forfait, avec progression dans le remords et l'épouvante, fait honneur à cet artiste. Robert Tourneur joue le Hollandais parfaitement. Jacques Christian, dans André, porte bien le costume ; il a des qualités, du naturel, de la flamme. Mile Schmidt est une agréable Victorine. Quant à Mile Gina Manès, elle mérite tous les éloges dans la fille de l'aubergiste, rôle caractéristique, composé avec soin et justesse. Elle excelle également dans l'émotion. (Croze. — Comædia.)

Le vieux Manoir. — Enfin, un beau film suédois! Un film original se déroulant dans des décors naturels de toute beauté, interprété par des artistes du plus grand talent. Tiré, comme la Charrette fantôme, des ouvrages de Selma Lagerlôf, il nous transporte au pays des rennes et dans un vieux manoir. De l'action, beaucoup de sentiment, un scénario qui se tient et dont l'intérêt ne faiblit pas, promettent au Vieux Manoir une belle carrière. — (Cinémagazine.)

— Film d'une rare beauté. Une photographie merveilleusement lumineuse, mise au service d'un scénario des plus captivants, lui assure un succès certain. — (Cinématographie Française.)

Ce pauvre chéri. — Tous ceux qui fréquentent le cinéma pour s'amuser et passer un moment agréable iront applaudir Ce pauvre chéri, un excellent film français qui fait honneur à son auteur et à son éditeur. — (Cinémagazine.)

Vindicta. — Le dernier film de l'excellent metteur en scène Louis Feuillade a obtenu un légitime succès.

C'est un drame émouvant et toutes ses scènes sont superbement jouées dans des cadres brillamment reconstitués. — (Matin.)

Vindicta. — Soucieux d'inédit, comme toujours, et suivant le mouvement — quand il ne le précède pas — le vieux routier qu'est Feuillade adopte, des tout premiers, la formule nouvelle du cinémaroman. Et là, une fois encore, je crois bien qu'il ne se trouvera pas mal de l'essai d'affranchissement qu'il tente en s'échappant des anciennes lois esclavagistes du film à épisodes. Grâce à lui et à quelques autres, nous voici probablement délivrés des interminables séries en 12 et 15 chapitres et nous entrons dans la période, plus rafraichissante, où le film « suite-à-huitaine » resserrant son action et fuyant le délayage, n'excédera pas un mois ou six semaines de liquidation. Brayo!

Mais Louis Feuillade, pour sa nouvelle œuvre, ne mérite pas que cette seule louange et le succès très vif et fort net de présentation qu'il vient d'obtenir est caractéristique de celui qui accompagnera la carrière de son film. L'excellent cinégraphiste, à chaque production inédite, nous apporte une nouvelle preuve de la souplesse de sa maîtrise, tant au point de vue de l'invention que du point de vue de la facture. Il a, cette fois, travaillé dans le genre « à clous » et, naturellement, les clous qu'il nous présente sortant absolument de l'ordinaire, sont véritablement « sensationnels », au sens le moins galvaudé du mot.

Le premier de ces clous est la reconstitution, très émouvante et étonamment curieuse, d'un véritable tremblement de terre dont, lors de son voyage à Nice, j'avais eu la chance de voir les colossaux et très impressionnants préparatifs, œuvre magistrale de M. Garnier, un décorateur que peuvent nous envier jalousement les plus audacieux metteurs en scène d'Amérique ou d'ailleurs.

Le film vaut le Très Bien. J'ose croire que telle sera l'opinion du Général (manager) Gaumont, de son Etat-Major, et surtout — ce qui est bien plus important — de tous leurs clients et des publics de ceux-ci. Amen! — (Hebdo-Film.)

— Scénario et réalisation adroits; sont capables d'intéresser les grandes salles populaires qui aiment beaucoup ce genre. L'explosion du navire est soigneusement réglée. — (Cinémagazine.)

L'Affaire Blaireau. — Osmont a pris dans le roman d'Alphonse Allais les situations les plus comiques. Il n'avait que l'embarras du choix et son choix a été heureux, puisqu'il nous a fait rire et rire aux éclats, ce qui n'est pas un mince mérite par ces temps de chaleur. — (Cinématographie Française.)

L'affaire Blaireau. — Avec ce très délicieux roman il y avait un film à faire. Remercions L. Osmont d'y avoir pensé et d'avoir adapté à l'écran l'œuvre de l'excellent et regretté auteur dramatique, poète et conteur fantaisiste, Alphonse Allais. Sous le revêtement comique du conte perce une fine satire, une froide ironie.

La photographic est excellente, toujours. Technique très soignée et très adroite comme la mise en scène, simple et d'un goût sûr.

Voici encore un film français, comédie comique, que Pathé-Consortium nous présente. Le succès, à n'en pas douter, récompensera un effort qui s'affirmera bientôt de manière continue, en faveur du film français. — (Hebdo Film.)

— C'est en même temps qu'un des plus délicieux romans du maître Alphonse Allais, une des œuvres les plus humoristiques, au plein et intelligent sens du mot, qui soient dans la littérature française.

Ainsi que l'a fait remarquer cet autre maître de l'humour qui a nom Tristan Bernard, « la qualité de la fantaisie d'Alphonse Allais est merveilleuse! »

Pathé Consortium Cinéma tient à coup sûr un excellent succès public avec ce film, qui vient heureusement grossir notre patrimoine cinégraphique comique et montrer que la comédie filmée n'est point l'apanage de l'Amérique.

Il convient donc de le féliciter de son initiative de doter les écrans français d'un film capable de faire sourire et d'affirmer victorieusement que la vieille gaieté gauloise est toujours de ce monde. (J.-L. Croze. — Comadia.)

Dans le film *Un bon Petit Diable*, qui sera présenté prochainement au public, M^{me} Bérangère a fait une très intéressante création de mistress Mac Miche

L'excellente artiste, dont le talent a été plusieurs fois employé dans de très bons films français, sera applaudie peur la traduction toute personnelle qu'elle a faite d'une vieille avare insupportable. (Jean Chataigner. — Journal.)

La Petite Secrétaire est, en somme, un bon drame policier dont le coup de théâtre de la fin est réussi. L'interprétation de Blanche Swet est excellente, et la beauté de cette jeune artiste est très bien mise en valeur par une photographie très lumineuse. — (Cinémagazine.)

QUEST DE DE CONTROL DE

8

The same of the same of

原